

ANUARIO DEL SEMINARIO DE FILOLOGÍA VASCA «JULIO DE URQUIJO»

International Journal of Basque Linguistics and Philology

XLV-1

2011



Gipuzkoako Foru Aldundia
Diputación Foral de Gipuzkoa



Universidad
del País Vasco

Euskal Herriko
Unibertsitatea

© “Julio Urkixo” Euskal Filologia Mintegi-Institutua / Instituto-Seminario de Filología Vasca «Julio de Urquijo»

ISSN.: 0582-6152. Depósito legal / Lege gordailua: S.S.-400/1967

LA RÉCEPTION DES CONTES BASQUES AU FIL DU TEMPS

Natalia M. Zaïka

Institut de Recherches Linguistiques de l'Académie des Sciences de la Russie
IKER UMR5478 (CNRS)

Abstract

This article discusses the evolution of the attitude to Basque fairy-tales at the end of the 19th, and the 20th centuries. At the end of the 19th century, a number of researchers of Basque and European folklore claimed the folklore of their countries was original, which seems to be extremely rare in this domain. On the other hand, some folklorists insisted that Basque folklore is not original at all. Some researchers tend to look for original features in the folklore of their country, so Basque fairy-tales are supposed to contain religious motifs, which seem to be less frequent in the neighboring territories. I suppose that the ambition to find originality in Basque fairy-tales is closely linked to the typological originality of the Basque language.

Keywords: *basque folklore, fairy-tales, originality, attitude to folklore.*

Résumé

Dans notre article, nous étudions l'évolution dans la réception du conte basque au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècles. A la fin du XIX^{ème} siècle, beaucoup de chercheurs travaillent sur le folklore basque et européen revendiquent l'originalité du folklore de leurs pays, ce qui est rare en général. D'un autre côté, il existe des folkloristes qui croient que dans le folklore basque il n'y a rien d'original. Les folkloristes désirent souvent trouver des traits qui sont typiques du folklore de leur pays. Ainsi, dans les contes basques on voyait souvent des motifs religieux qui étaient moins typiques que ceux peuples voisins. Nous croyons que la recherche des traces d'originalité dans les contes basques est liée à l'originalité typologique de la langue basque.

Mots-clés: *folklore basque, contes, originalité, réception du folklore.*

Les contes sont internationaux, les influences sont entremêlées et difficiles à discerner [Delarue 1957: 42].

Dans notre article, nous étudierons l'évolution dans la réception du conte basque au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècles. Hormis les contes proprement dits, nous ferons attention aux préfaces dans lesquelles les éditeurs expriment, ouvertement ou pas, ces préférences folkloriques.

Que pensaient les folkloristes basques qui collectaient les textes et les analysaient, de l'originalité du folklore de leur pays? Cette question qu'examinent de nombreux folkloristes, surtout au Pays Basque, est sans doute liée à la langue basque (en analysant beaucoup de recueils de contes d'autres provinces, nous constatons que les folkloristes se posent ce genre de question plus rarement et ce sont précisément deux régions non francophones, le Pays Basque et la Bretagne, qui attirent le plus l'attention des folkloristes à la fin du XIX^{ème} siècle).

Les différents points de vue sur l'originalité du folklore

Quand on analyse les contes, ce qui intéresse les chercheurs sont leurs éléments identitaires et universels. A la fin du XIX^{ème} siècle, le problème d'une revendication culturelle des contes ne caractérise pas que les chercheurs travaillant sur le folklore basque. Précisément à cette époque, un folkloriste anglais, Joseph Jacobs, pose la même question vis-à-vis des contes anglais:

Who says that English folk have no fairy-tales of their own? The present volume contains only a selection out of some 140, of which I have found traces in this country. It is probable that many more exist»; «Up to 1870 it was equally said of France and of Italy, that they possessed no folk-tales. Yet, within fifteen years from that date, over 1000 tales had been collected in each country. I am hoping that the present volume may lead to equal activity in this country... [Jacobs 1890: vii].

L'originalité dans le domaine du folklore est rare en général. Si nous consultons le catalogue de contes français Delarue-Tenèze [Delarue, Tenèze, Bru 1957-2000], nous verrons que très peu de types de contes n'ont qu'une seule variante (parmi eux, il y a des contes basques!). La plupart d'entre eux ont des variantes assez éloignées géographiquement. Cependant, le fait qu'il existe plusieurs versions de contes dans des régions différentes n'a jamais empêché les folkloristes de les recueillir. Ainsi, à propos des contes de la Basse Bretagne qui ont des similitudes avec d'autres contes, P. Sébillot remarque:

Quelle que soit l'origine de ces récits, qu'ils soient dans le pays où on les raconte, ou qu'ils y aient été importés récemment, ils sont intéressants à recueillir, ne serait-ce que pour montrer les innombrables transformations que chaque race et parfois chaque groupe provincial a fait subir à ces mythes qui semblent communs à l'humanité toute entière [Sébillot 1881: 39].

L'opinion de S. Palay qui parle des contes béarnais est très proche de celle de Sébillot: «Nous n'avons pas de parchemin pour revendiquer la propriété des légendes qui se racontent, mais qui prouvera que nous les avons prises à d'autres?» [Palay 1928: 2].

Wentworth Webster, qui n'a pas hésité à recueillir au Pays Basque les contes les plus courants sur le territoire européen, se montre très sceptique à propos de l'originalité dans le folklore en général:

Aujourd'hui, je crois qu'il n'y a pas plus d'une quarantaine de motifs ou de faits originaux pour tout le folklore de l'espèce humaine. Tout le reste tend à n'être plus ou moins que des changements ou des variations des pièces d'un kaléidoscope. J'ai n'ai

rien trouvé dans le folklore basque que je n'aie trouvé dans le folklore d'autres pays. L'unique différence se réduit à la couleur locale et à la manière de narrer les faits [Vidagain 1974: 454].

Les explications possibles des ressemblances entre les contes se faisaient encore au XIX^{ème} siècle. Ainsi, Emmanuel Cosquin cherche, dans son recueil des contes de Lorraine, les ressemblances avec des contes européens et orientaux et essaie de prouver «l'histoire des migrations des fictions indiennes à travers le monde» [Cosquin 1886: VI]. Bien que nous puissions douter de l'origine commune indienne de tous les contes européens, l'idée de comparer les contes et d'en trouver une source unique reste assez pertinente. Contrairement à ceux qui pensent que les contes se ressemblent puisqu'ils proviennent des mythes autrefois communs à tous les indo-européens, Cosquin affirme que cette explication ne suffit pas, puisqu'elle ne concerne pas les ressemblances plus proches. Conséquemment, selon lui, «les contes ont été inventés dans tel ou tel pays d'où ils sont passés dans les autres» [Ibid.: xi].

L'attitude des folkloristes par rapport à ce problème au Pays Basque est différente; il existe deux opinions: soit les contes basques sont originaux, soit ils ne le sont pas; certains spécialistes admettent qu'une seule partie du folklore basque est originale: «Unos temas son indígenas, y otros —los mas— proceden de culturas y mitologías extranjerías que fueron incorporándose a la tradición del pueblo vasco en diferentes épocas de su proceso histórico» [Barandiarán 1960: 61].

Normalement, l'absence d'originalité s'explique par les emprunts, bien qu'il puisse exister d'autres explications:

Two remarkable instances of the diffusion have recently been discovered. The tales of the Basques published by Webster and Cerquand have evidently been absorbed from the surrounding people [Crane 1885: 203].

Très souvent les opinions des folkloristes sur le même genre de folklore ou sur le même texte diffèrent énormément. Ainsi, en analysant le folklore basque, J.-F. Cerquand parle de «proverbes d'une forme excellente et de chansons médiocres» [Cerquand 1874: 235], tandis que J. Vinson qui s'y connaît mieux, pense qu'elles sont moins importantes:

La partie qui m'a le moins intéressé et à laquelle je n'ai presque apporté aucune part personnelle, est celle des «proverbes». J'apprécie médiocrement ces sentences banales, faites pour tous les goûts et pour tous les temps, où de nombreuses niaiseries coudoient de rares traits d'esprit [Vinson 1883: xvi].

Gotzon Garate, qui a analysé plusieurs milliers de proverbes basques, ainsi que des proverbes d'autres territoires, remarque au contraire qu'il y a des caractéristiques typiques des proverbes basques: «there are the most important characteristics of Basque proverbs, which I should say are: humour, concreteness and brevity» [Garate 1985: 139]. Vinson écrit que *Les trois vagues* d'Araquistán lui «ont paru la seule «tradition» de ce livre qui reste originellement populaire», tandis que Webster y trouve des coïncidences avec des contes suédois [Vinson 1883: xiv].

Vinson croit que dans la littérature orale basque il n'y a rien d'original, «car les Basques ont été civilisés, formés, élevés par des populations intellectuellement supérieures» [Vinson 1993: 125]. Le chercheur moderne ne pourrait accepter ce point de

vue, lorsqu'il s'agit de la littérature orale et traditionnelle, où la civilisation n'a que peu d'impact, d'autant plus que Vinson déclare que les contes, les devinettes et les proverbes «sont un produit spontané du sentiment populaire» [Ibid.: 125]. Dans les meilleurs recueils, c'est-à-dire dans ceux de Webster et Cerquand, «on peut étudier ces personnages extra-humains qui composent toute la mythologie basque, mais dont l'origine est fort incertaine» [Ibid.: 137]. Il est facile de remarquer que Vinson n'accorde pas beaucoup d'importance aux contes merveilleux basques, les croyant probablement encore moins originaux. Le genre que Vinson croit le plus original dans le folklore basque, c'est la pastorale. Un demi-siècle plus tard, en 1928, Rodney A. Gallop remarque en analysant les chansons basques que «l'on se rend compte que ni ses formes, ni ses contours mélodiques, aucun enfin des éléments qui constituent une chanson, ne lui sont exclusivement particuliers» et il y trouve des correspondances avec des chansons d'autres peuples européens [Gallop 1928: 6, 9].

On a cherché les traces de l'originalité des Basques dans des domaines différents, notamment dans la forme et dans les idées. Ainsi, Cerquand pense qu'on peut trouver cette originalité dans le sujet de certaines chansons, tandis que les proverbes et d'autres chansons étaient moins originaux («Je cherche en vain dans ce couplet la marque nationale»; «Ce n'est point là de véritable poésie populaire; c'est l'œuvre d'un poète» vs. «Dans les chansons des buveurs, dans les plaintes des amoureux, dans les satires je retrouve bien la marque nationale; mais la forme fait défaut» [Cerquand 1874: 235r^o]). D'autres folkloristes, comme R. A. Gallop, plus tard, disaient le contraire: «Les Basques ont un sentiment infaillible de la forme, et leurs mélodies sont toujours construites avec une robuste simplicité doublée d'un goût et d'une sûreté étonnants. En les écoutant on a toujours conscience d'entendre une œuvre complète et achevée» [Gallop 1928: 10]. Cependant, selon Cerquand, il existe des contes basques qui témoignent d'un caractère original: «il en est qui paraissent absolument basque et qui ont une saveur originale» [Cerquand 1874: 270].

En ce qui concerne les contes basques, Vinson fait le commentaire suivant: «Je pense en effet qu'en parcourant les pages ci-après on y constatera une fois de plus ce que démontre une étude impartiale et approfondie, l'absence complète d'originalité sociale du peuple basque. A part leur langue —élément de premier ordre du reste— les Basques n'ont rien à eux» [Vinson 1883: xiii]. Plus tard, P. Arette-Lendresse remarque à raison, en analysant les légendes du Béarn voisin: «Vinson était injuste avec les Basques; le fait de retrouver partout les analogies n'est pas la preuve irréfutable du manque d'originalité sociale d'un peuple; et d'ailleurs, tout héritage, quelle que soit sa richesse, est un bien précieux». Même si on trouve au Pays Basque et en Bretagne les mêmes légendes qu'ailleurs, «le ton de la légende, son atmosphère, son décor correspondent toujours à l'état mental de l'auditoire auquel elle est destinée» [Arette-Lendresse 1994: 12]. Selon P. Delarue, «les contes basques ont des versions originales et d'autres qui sont venues sans sensible modification de France» [Delarue 1957: 34]. Pourtant, Delarue n'indique pas les uns et les autres.

L'opinion de Webster sur l'absence d'originalité dans les contes basques se rapproche de celle de Vinson, mais l'explication n'est pas la même: Webster croit que les ressemblances des contes basques avec les contes d'autres pays sont le résultat de motifs communs au folklore de tous les pays; et selon Vinson, c'est une particularité du folklore basque.

Dans les analyses de certains auteurs, l'imaginaire commun européen que nous trouvons dans les contes basques, est attribué aux Français ou aux Espagnols:

Du reste, nous constatons le même problème qui nous connaissons déjà dans le domaine de belles-lettres: une grande partie du trésor des contes populaires basques vient des voisins, des Français et des Espagnols. En général, le Pays Basque français a subi l'influence de la France, les «Provincias Vascongadas» l'influence espagnol [Giese 2003 (1949): 675].

En revanche, les contes que W. Giese croit originaux [Ibid.], tels que les contes d'akelarre (sabbat) présentent de nombreuses analogies avec ceux du folklore européen. Cependant, Giese lui-même, contrairement aux autres folkloristes de son temps, trouve beaucoup de sujets originaux dans les contes:

En considérant les contes basques dans leur totalité, on remarque, bien sûr, des contes originaux qui traitent de *lamiñak* [ici, il ne s'agit pas des contes sur les lamiñak —N. Z.—] ou *gizontoak*, *sorginak*, de *Basajaun*, de *Marie Urrarka* ou *Anbotoko dama*, de *l'Akelarre* et du *Txerren* (du diable) [Ibid.].

Les folkloristes du ^{xx}^{ème} siècle sont normalement assez tolérants. C. Clavería Arza remarque:

Los cuentos y leyendas, a los que tan aficionado se ha mostrado siempre nuestro pueblo, son numerosísimos, aunque no pueda decirse que su área de difusión se reduzca a los límites etnográficos de Vasconia. Esto no tiene nada de extraño, puesto que lo mismo podíamos decir de los cuentos recogidos en los demás países del mundo [Clavería Arza 1958: 19].

Cependant, nous ne saurions accepter le critère de J. M. de Barandiarán que cite Clavería Arza:

Un cuento no puede ser considerado con razón como exclusivamente vasco o de procedencia vasca por el mero hecho de haber sido recogido en nuestro pueblo, hasta que, realizadas las debidas investigaciones, se ve que semejante relato no existe ni ha existido en otras partes, o que habiendo sido producido aquí luego se difundió por otras tierras [Ibid.].

D'après cette définition, il est extrêmement difficile de trouver des contes qui soient exclusivement basques.

Plusieurs folkloristes modernes basques croient normal et voire typique que tous les textes folkloriques se ressemblent, cf. «Ningún pueblo puede mantenerse tan aislado, que no sufra el impacto de la influencia de los pueblos vecinos» [Barandiarán Irizar 1983: 39]. Selon certains chercheurs, le folklore basque peut inclure des éléments d'autres folklores européens, cela ne l'empêche pas d'être basque (cf. «Les deux contes suivants rappellent ceux, classiques, de Perrault, à ceci près que Jésus y tient la place des fées. Ils n'en font pas moins partie du folklore basque» [Thomasset 1962: 118]).

Il faut noter que déjà, les premiers folkloristes basques se rendaient compte du caractère subjectif de la réception dans le domaine du folklore basque. Ainsi, Webster en 1875 remarque que jusqu'à ce moment «presque tout ce qui a été écrit sur les croyances religieuses des anciens Basques, a été entaché des idées purement subjecti-

ves et même capricieuses de leurs auteurs, et ne reposait sur aucune donnée exacte» [Webster 1875: 169].

L'originalité des contes basques est liée à leur origine. Les folkloristes se trompent souvent dans l'attribution des contes, ce qui dépend de leur point de vue général sur le sujet. Ainsi, en parlant des contes «ressemblants aux contes celtes», Webster ne dit rien du conte de Tartalo aveuglé qu'on peut trouver dans les contes populaires irlandais (Fionn Mac Cumhaill et son pouce de science) [Dottin 2002: 127-134]). Les noms et les attributs des personnages sont différents, mais il s'agit de la même histoire d'un monstre à un œil qui est aveuglé, d'une bague qui annonce le statut de héros, du doigt que le héros doit couper pour se débarrasser de cette bague et noyer le monstre. Parmi les contes que Webster classe comme celtes, beaucoup ressemblent à ceux d'autres territoires. Cependant, les réflexions de Webster sur ce sujet sont intéressantes. Il propose certaines hypothèses pour expliquer les ressemblances dans les contes de ces deux territoires:

That these legends do in some degree resemble the Keltic ones will, we think, be denied by no one. Whether they have a closer affinity with them than with the general run of Indo-European mythology may be an open question. Or, again, whether the Basques have borrowed from the Kelts, or the Kelts from the Basques, we leave undetermined. [Webster 1879: 77].

Webster classe sous cette catégorie la plupart des contes merveilleux basques qui ne trouvent pas de correspondants parmi les contes merveilleux français. D'ailleurs, nous pouvons voir de nombreuses correspondances avec les contes des autres contes européens. Néanmoins, Webster se trompe parfois dans sa classification des contes celtes; ainsi, le conte *l'Idiote et sa mère* est répandu parmi les contes scandinaves et slaves. En ce qui concerne le conte *Malbrouk*, il est peu probable que ce soit un conte celte, puisque la plupart des motifs sont communs même aux contes merveilleux russes. Nous constatons, donc, que la qualification d'une partie des contes comme contes «*like the Keltic*» par Webster ne peut pas être scientifique.

Webster souligne lui-même: «We do not suppose that the tales here given [*Contes des fées* derived directly from the French] are the only ones in our collection which are derived more or less directly from or through the French» [Ibid.: 158]. Le folkloriste pose la question de l'histoire du texte de ces contes, sans pouvoir en donner la réponse:

Therefore, when we hear these tales related by peasants ignorant of French, we may still ask how far they have learnt them at second or third hand from the printed works, and how far they are reciting the crude materials out of which those works were originally composed? This is a question which can only be fully answered when all the legends in all the languages and patois of France shall have been collected and compared [Ibid.: 158].

Nous pouvons nous demander, si les contes basques ont vraiment été empruntés chez les Français ou bien s'ils représentent plutôt des éléments du folklore européen. Comme nous l'avons montré, le plus souvent, des contes similaires apparaissent chez les autres peuples. Mais nous pouvons supposer que cette ressemblance avec des contes européens, surtout français, a incité beaucoup d'éditeurs à renoncer à inclure dans leurs recueils les contes de ce type (c'est le cas de R. M. d'Azkué et de plusieurs éditeurs modernes qui ne présentent presque aucun conte merveilleux).

Cependant, étant donné que le texte de nombreux contes oraux a beaucoup changé par rapport au celui des livres de contes et que la plupart des paysans du Pays Basque ne parlaient pas français, nous pouvons supposer soit une transmission orale des contes français, soit l'existence d'un fonds commun des contes sur le territoire européen. L'hypothèse selon laquelle la totalité des contes merveilleux basques ont été lus en français dans les recueils de contes, puis traduits en basque et transmis oralement nous paraît peu probable. Pourtant, l'intégration des contes écrits dans la tradition folklorique est tout à fait normale. Ainsi, les conteurs russes du début du ^{xx}^e siècle racontaient les œuvres de Marc Twain et d'Alexandre Dumas parmi les contes merveilleux [Zélénine 2002: 13]. Les emprunts des recueils de contes littéraires dans les contes russes ont également été assez répandus, et il est parfois difficile de démêler dans une région les éléments originaux des emprunts. Quelques éléments peuvent, en outre, avoir été empruntés grâce aux écoliers [Zélénine 1997: 526]. La même situation est caractéristique de la France (l'intégration par les ruraux de contes littéraires de Charles Perrault et la bibliothèque bleue).

En général, l'absence d'originalité n'empêche pas d'étudier les contes, bien au contraire. Beaucoup de collecteurs, y compris les folkloristes basques, surtout Webster, cherchent dans les contes des motifs plutôt traditionnels que novateurs, ce que nous voyons souvent dans les commentaires. Bien qu'à la fin de sa vie Webster écrive à son ami que les textes folkloriques ne sont jamais originaux [Echegaray 1908: 377], l'idée de publier une nouvelle édition de son recueil lui semble indispensable. Nous croyons que dans le folklore européen, c'est la manière d'arranger les motifs qui peut être plus ou moins originale. A ce niveau-là, la différence entre les contes basques et les contes français ou espagnols peut être aussi importante que la différence entre les contes russes et allemands.

A la recherche des traits typiques

Comme nous l'avons déjà signalé, le problème de l'originalité des contes ne concerne pas que le folklore basque. Les folkloristes cherchent souvent, d'un côté les traits communs et, de l'autre côté, les traits originaux dans les contes du monde entier (si les contes d'un certain territoire sont originaux, il faut relever en quoi consiste cette originalité). Ainsi, R. S. Boggs étudie les contes de dix peuples Européens à l'aide de données statistiques. Il arrive à discerner les caractéristiques des contes de certains peuples: par exemple, «Rumania has a large number of tales with a supernatural adversary»; «Spain which is highest in animal tales, is lowest in animal helper tales»; «Among the Finnic groups and in Lapland, stupid ogre tales abound also in Norway» [Boggs 1930: 10-12]. L'auteur essaie également de montrer la corrélation des contes avec les religions —catholique, protestante et orthodoxe—. A la fin du ^{xix}^e siècle, J. Jacobs fait un commentaire sur les particularités des contes anglais: «The preponderance of the comic element [dans les contes anglais] is marked, and it is clear that humour is a characteristic of the English *folk*» [Jacobs 1890: 2].

Selon les slavophiles (un courant culturel russe des années 1840), les chansons populaires définissent le peuple [Azadovsky 1963: 384]. T. Zouyeva, qui a étudié les prémisses des contes slaves orientaux dans le folklore mondial, indique que ces contes

ont leur propre visage national unique et que la tendance à y voir un phénomène d'«entièreté» datant du XIX^{ème} siècle, est parfaitement justifiée [Zouyeva 1994: 47].

En France, Paul Delarue, en analysant l'originalité et les traits typiques des contes français, se pose la question suivante:

Mais ces contes, venus on ne sait d'où, qu'on retrouve partout, dont les folkloristes cherchent avec mille difficultés à déceler l'origine [...] peut-on dire qu'ils sont des contes français? Se sont-ils fixés depuis longtemps sur notre sol, quelques-uns n'y sont-ils pas nés ou n'y ont-ils pas pris leur structure propre? Ou, pour le moins, ne sont-ils pas acquis des caractères particuliers qui les fassent reconnaître et les différencient de ceux des autres pays? [Delarue 1957: 9].

Bien que dans les contes français il y ait énormément de similitudes avec d'autres contes européens, en les comparant, Delarue arrive à y trouver des différences: «D'une manière générale, le merveilleux de nos contes, comparé à celui des contes des pays voisins, apparaît élagué, discipliné, familier, simplifié, presque raisonnable». Toujours selon Delarue, l'action des contes allemands se déroule dans la forêt, alors qu'en France elle a lieu «dans le monde plus clair» (ce que nous ne pouvons accepter, la forêt étant un endroit typique dans les contes merveilleux très bien présentés en France). Tandis que dans les contes allemands il y a beaucoup d'êtres fantastiques, en France ce sont presque exclusivement des fées et des ogres; les Français remplacent les êtres fantastiques par des êtres humains; «Les objets magiques sont moins nombreux [...] et interviennent moins souvent» [Ibid.: 36-39]. Delarue ajoute d'autres caractéristiques typiquement françaises: c'est la «tendance à substituer aux ressorts magiques un développement dramatique fondé sur des éléments uniquement humains»; c'est aussi la «douceur humaine» (les contes français sont beaucoup moins cruels que les autres); «le conteur français n'éprouve pas le besoin de hausser son héros à la dignité royale pour accroître l'intérêt de ses aventures»; «le style du conteur français est très dépouillé, simple, direct; le conte est ramené à ce qui est action, sans aucun effusion lyrique, sans description, sans analyse même des sentiments...». En ce qui concerne la structure, le folkloriste observe une tendance à créer des cycles [Ibid.: 41-45]. En résumant, Delarue affirme que le peuple français manifeste dans ses contes «le goût du rationnel». M.-L. Tenèze, une collaboratrice de P. Delarue, trouve dans les contes français le point de convergence des domaines méditerranéen et nordique [Delarue, Tenèze 1964: xvii].

Cependant, les sources que Delarue utilise dans son catalogue sont déjà modifiées par les éditeurs des contes d'Europe. Ainsi, il utilise le recueil de Pierre d'Anjou qui change considérablement les contes [Anjou 1946]. De plus, dans son recueil plusieurs contes ont été collectés en basque, donc ce ne sont pas des contes français dans le sens linguistique. Barbier, dont les contes sont présents dans le catalogue, n'indique pas la source de ceux-là et ne peut pas alors être considéré comme fiable. Delarue inclut également plusieurs contes du recueil de Cerquand, pas dans la version basque mais dans la version française qui s'éloigne beaucoup de l'original. Donc, les conclusions que tire le folkloriste à propos des contes de France sont fondées sur des sources douteuses. D'un autre côté, même lorsqu'il est question de sujets aussi importants que l'originalité et l'origine des contes, Delarue envisage les contes français comme un ensemble homogène, ce qui n'est pas le cas.

M. Simonsen indique deux caractéristiques stylistiques qui distinguent le conte français de ceux des autres territoires: le merveilleux —«en général les contes français sont moins étranges, plus familiers que ceux des autres peuples. Les êtres surnaturels sont moins nombreux qu'en Russie...»; le deuxième trait est le ton familier— «les contes traditionnels, au contraire de ceux de Perrault, sont situés dans un milieu modeste, souvent paysan» [Simonsen 1981: 10].

Parfois, les compilateurs des recueils attribuent aux contes français (c'est-à-dire, aux contes recueillis en France) les traits qui ne leur sont pas tout à fait caractéristiques (le plus souvent ils sont typiques de l'imaginaire européen et non seulement des contes français, et plus rarement ils ne sont point typiques des contes français, représentant des modifications apportés par des collecteurs et des éditeurs): «Le conte français offre à l'auditeur, ou au lecteur, des points de repères concrets qui lui permettent de ne pas perdre le sol sous ses pieds (plus de toponymes) [...]. Le christianisme a nettement marqué les contes en France (mais les saints y portent des traits païens)»; «Le conte français est sans doute plus réaliste que le conte allemand, celte où russe et parvient à concilier le miracle et la raison; mais il se caractérise par la simplicité et la fraîcheur de son style, le recours fréquent au langage direct et au dialogue, ainsi que par son humour libérateur». A titre d'exemple, nous pouvons citer encore une remarque presque absurde: «La comparaison avec des contes d'autres pays nous révèle encore un trait important des contes français: la tradition de la narration fidèle [la tradition de la narration des premiers contes recueillis en France n'a pas été assez étudiée, faute de témoignages - N. Z.] leur a fait garder souvent la forme archaïque [comme la collecte des contes français commence dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, nous ne connaissons rien de leur forme archaïque - N. Z.], avec ses répétitions rituelles et toutes les longueurs nécessaires au récit [extrêmement typiques des contes européens, surtout merveilleux - N. Z.], où pourtant il n'y a pas un mot de trop» [CMF: 1991: vi-vii]. Le même éditeur attribue des traits particuliers aux contes gascons, qui ressemblent, par ailleurs, aux Basques: «Dans les contes de Gascogne, nous trouvons les traces très nettes du manichéisme» [Ibid, p. xvi].

La tendance à chercher des traits particuliers se manifeste également dans d'autres parties de la France. Ainsi, Ch. Joisten maintient que les contes acquièrent les particularités du terrain: «En Ariège, comme partout ailleurs, les contes folkloriques s'imprègnent de couleur locale; ils reflètent le milieu social où se transmettent et se montrent, par mille détails, révélateurs de la psychologie paysanne» [Joisten 1965: 9]. Selon Arette-Lendresse, les spécificités des contes béarnais sont les suivantes: les conteurs allongent toujours le récit initial et l'action se passe en Béarn [Arette-Lendresse 1994: 13]. Il est facile de remarquer que les deux caractéristiques indiquées ici sont extrêmement douteuses: les allongements dépendent souvent des conteurs, tandis que dans la plupart des contes merveilleux de Béarn, le lieu est arbitraire et lointain, pareil qu'au Pays Basque, dans les contes originaux, les toponymes ne sont typiques que des légendes étiologiques.

Passons maintenant aux contes basques.

Les folkloristes basques soumettent souvent les contes à l'analyse comparative. Nous pouvons citer un exemple de Cerquand, *Le pêcheur et ses fils*, dont une variante est présente chez Webster. Cerquand analyse ce conte chez les différents peu-

ples européens, le conte, la variante donnée par Webster y compris [Cerquand 1882: 160]. Parmi les folkloristes comparatistes, Webster et Cerquand sont les plus cohérents, et leur analyse est très détaillée. Les folkloristes espagnols, ainsi que Barbier sont beaucoup moins scientifiques. Les contes basques ont été très rarement comparés aux contes slaves, la plupart des chercheurs n'y voyant qu'une ressemblance avec les contes français et celtes. Les matériaux russes ne sont pas pris en considération, sauf parfois les contes d'Afanassiev. Les folkloristes basques comparaient les contes de leur région avec les recueils connus de leur temps. C'est pourquoi le texte de Cerquand mentionne les recueils de Webster, Campbell, Bladé, Luzel, Grimm, Sébillot, Raton, Asbjørnsen et plusieurs autres encore. Cependant même Webster ne présente que de courts commentaires à caractère très général sur l'origine des contes, en mentionnant parfois l'opinion de Cerquand.

Dans son recueil [Azkue 1942], Azkue ne donne presque pas de commentaires sur les contes. Parfois le folkloriste présente quelques renseignements sur les contes (e. g., après le conte Erensugea «La versión de Webster en *Basque Legends*, pag. 33, es muy linda y muy diferente de ésta, como también la que recogió Vinson en San Juan de Luz y publico con el título de *Triple serpent*»). Mais cette information n'est pas donnée systématiquement. De plus, il ne mentionne le corpus de Cerquand que très rarement. Azkue pense que les contes basques sont plus faciles par rapport aux contes d'autres peuples:

Son más fáciles los nuestros; de ellos, la mitad son chistosos, ingeniosos otros muchos procedentes de alegre chaveta. Hay también entre ellos, aunque no demasiados, números que pueden figurar dignamente al lado de cuentos y leyendas de cualquier pueblo [Azkue 1935: 8].

Jean Barbier propose une petite analyse comparative, en parlant des emprunts aux contes de France et d'Allemagne [Barbier 1931: 63], sans mentionner les recueils folkloriques. Parfois le folkloriste analyse les contes comme un texte littéraire et non pas comme un conte traditionnel: «Et le Capitaine ne s'étonne pas d'entendre parler le renard [...]. Nous admettons, cependant, qu'il a une drôle d'idée, le capitaine, d'aller demander des *pièces d'or* à semblable passager» [Ibid.: 154]. Parfois ses commentaires sont du genre romantique, ainsi, en parlant d'un auxiliaire, Barbier dit: «Elle [la sorcière] est cependant *reconnaissante*; et cela est à noter, car, il paraît que Dame Bienfaisance et Dame Reconnaissance presque jamais ne se rencontrent, même dans le Paradis» [Ibid.: 153], bien que, cela soit typique de tous les contes du territoire européen.

Barbier essaye de trouver des traces d'originalité même parmi les contes qui ressemblent dans une grande mesure aux textes traditionnels européens. Dans son commentaire, Barbier affirme que l'esprit de l'aventure typique des Basques est caractéristique du conte de la nappe nourricière: «Nous retrouvons ici cet esprit d'aventures qui toujours caractérisa le Basque [...]. *Faire fortune!* Formule magique qui hanta nos pères et qui nous hante encore, hélas! Nous en voyons plus d'un exemple au cours de ses légendes» [Barbier 1931: 127]. Cependant, le sujet de la pauvreté qui oblige l'héros à faire fortune est extrêmement répandu dans le folklore européen, donc, nous voyons le désir de Jean Barbier de présenter le conte comme la vérité. «Pourquoi cette peur instinctive de la *barbe rouge*? Je ne sais; mais cette réputation est un peu générale chez nous» (les gens aux cheveux rouges sont mal vus d'un point de vue

du folklore traditionnel). Barbier proclame que la forêt est typique du folklore basque: «La forêt! C'est le théâtre de tant de récits mystérieux du Pays Basque! Il nous faudrait un Livre de la Forêt, comme nous avons un *Livre de la Jungle*.» [Ibid.: 59]. Mais nous savons parfaitement que la forêt est la notion la moins typique des contes basques, il est possible de la trouver dans tous les contes européens avec la même fonction. L'explication que donne Barbier aux actions du berger du conte *Et la Reine riait!* est liée au caractère basque: «Comme beaucoup de Basques il croit, dur comme fer, aux remèdes prescrits par les sorciers [...] ou les guérisseurs [...] Et pas un moment, il ne songe aux supplices qui l'attendent là-bas, si la petite reine n'est pas guérie» [Ibid.: 153], bien que dans les contes merveilleux le héros ne doute jamais à propos de l'aide de l'auxiliaire.

Dans les contes basques, on voyait beaucoup d'éléments religieux qui étaient moins typiques des peuples voisins. Dans les recueils de contes basques, on trouve souvent un chapitre de «contes religieux». Parmi ce que Webster appelle «contes religieuses», il n'y a pas de contes merveilleux, tandis que chez Barbier le conte de Marie-Valentine trouve des similitudes dans les contes merveilleux. Nous pouvons supposer que ce chapitre est introduit dans les contes pour mettre en évidence le zèle religieux des Basques.

Barandiarán confirme cette caractéristique des contes basques: «L'attitude par rapport à la religion dans les contes basques est extrêmement contradictoire, l'image de la Vierge se mélange avec les représentations païennes, ce qui se voit très clairement» [Barandiarán 1960: 10]. Pourtant, on trouve ce mélange dans les contes d'autres régions de la France, comme, par exemple, dans un conte corse traditionnel où il s'agit de l'eau merveilleuse qui guérit les aveugles, avec le passage suivant: «Le cadet, à son tour, rencontra la jeune femme et son enfant, qui n'étaient autres que la sainte Vierge et le petit Jésus» [Ortoli 1883: 46].

Cette recherche d'originalité dans les contes de Barbier est également particulière aux autres auteurs. En analysant le recueil de ce folkloriste, Giese fait attention aux traits typiques des contes basques («El material comunicado por el Sr. Barbier nos permite señalar los principales motivos típicos de la morfología de los cuentos populares vascos» [Giese 1931: 523]). L'auteur y trouve beaucoup de choses en commun avec d'autres contes européens: l'absence de nom et de prénom, la condition modeste du héros, certains êtres surnaturels. En analysant les contes de ce recueil, lui aussi, en tire une conclusion sur le caractère des basques: «Comprueba la profunda religiosidad de los vascos el hecho que en los cuentos III, 10 y 11 han substituido al hada original [por?] la Virgen...» [Ibid.]. Pourtant la plupart de ces traits servent plutôt à rapprocher les contes basques à ceux d'autres territoires, de cette façon, les particularités des contes basques, d'après Giese, ont beaucoup en commun avec les germaniques et romanes. Il faut souligner que les conclusions qu'il tire de ses comparaisons ne peuvent pas être considérées comme valables, puisque le recueil de Barbier n'est pas une reproduction exacte de la voix du peuple.

Jusqu'à maintenant encore, les critiques des contes basques sont parfois trop généraux et non pas assez scientifiques. Ainsi, Xipri Arbelbide écrit dans sa description des contes:

Ipui hauen erakaspenek mami guti daukate. Entzuleen gogoan gehienek sor araziko duten amets bakarra, aberats, errege edo printze behar dela izan mundu hone-

tan zoriona ezagutzeko. Lehenagoko Euskaldunen ideala edo helburua osa apala zen; nahiz girixtinoak ziren, Jesusen Berri Onak eragin guti zeukan itxura guzieren arabera [Webster 1993: x].

D'une part, les princes sont les héros principaux chez de nombreux peuples, quelle que soit leur mentalité. D'autre part, dans les contes basques, il y a de nombreux héros qui ne sont pas riches. De plus, certains chercheurs avaient des idées préconçues sur les textes folkloriques. M. Gorostidi, peu de temps après la publication du livre de Webster y trouve un défaut qui est commun aux contes de tous les pays: on observe dans les contes des idées confuses et des anachronismes (l'église, la guillotine, le tabac et d'autres) [Gorostidi 1878: 178].

Il est important de comprendre, pourquoi on a cherché des traits originaux dans le folklore basque. Habituellement, lorsqu'il s'agit du folklore européen, les chercheurs analysent les traits partagés qui prouvent l'origine ancienne des contes. Dans le domaine du folklore basque, la situation est tout à fait différente, puisque l'on y recherchait depuis toujours des traces d'originalité, ce qui est, sans aucun doute, lié à l'originalité de la langue basque (cf. une déclaration de M. Cosem: «Ce qui forge l'identité basque, c'est aussi la langue. Les contes et les légendes plongent directement dans cette identité: à travers eux, c'est l'imaginaire du peuple basque qui s'exprime, mais aussi sa propre mythologie» [Cosem 2008: 140] et celle de Boggs: «I believe that linguistic boundaries are more apt to coincide with folkloric than ethnic, that is physical, racial boundaries» [Boggs 1930: 6]). Juan San Martín se montre plus réservé en ce qui concerne l'origine des contes: «Ipuinok, Euskalerrian sustraiturik arkituarren, jatorriz bertako iturburuetaoak ote ditugu? Batzuek bai, beste batzuek ez, ta bezte asko ezin erabagi» [Azkue 1968: 12].

On peut parler, cependant des particularités des contes basques par rapport à ceux des autres peuples. Premièrement, il s'agit des types de contes qu'on trouve chez les basques, et de l'autre côté, ceux qu'on ne trouve pas. Bien qu'il y ait beaucoup de coïncidences avec d'autres territoires, le répertoire n'est pas le même. Deuxièmement, il s'agit des fréquences des contes ainsi les contes de Tartaro et de laminas y sont plus courants qu'ailleurs. Certains contes ont beaucoup plus de variantes que les autres et sont plus répandus au Pays Basque que dans d'autres régions.

Conclusion

Nous avons analysé la réception du conte basque et les différentes opinions sur l'originalité du folklore basque (les uns essayant de trouver de traits originaux, même s'il s'agit de motifs typiques européens, les autres niant toutes les traces possibles de l'originalité). Comme nous avons montré, la recherche des traits typiques n'était pas seulement caractéristique du folklore basque et elle a continué au ^{xx}^{ème} siècle.

La recherche des traces d'originalité dans les contes basques est liée, sans aucun doute, à l'originalité typologique de la langue basque. Il demeure certain que c'est grâce à la langue basque et à la recherche d'originalité qu'ont été recueillis autant de contes au Pays Basque. A notre avis, la particularité du folklore basque consiste dans la fréquence de certains types de contes et l'absence d'autres types. En ce qui

concerne la réception du texte, il est à souligner que les folkloristes basques ont été trop critiques par rapport aux contes basques. Déçus de ne trouver aucun trait particulier, ils concluaient au manque d'originalité du folklore basque.

Bibliographie

- Anjou, Pierre d', 1946, *Contes populaires du Pays des Basques*. Collection «Contes de Prêt». Paris: Le Liserou.
- Arette-Lendresse, Pierre, 1994, *Légendes de la montagne et de l'Adour*. Biarritz: J & D éditions.
- Azkue, Resurrección María de, 1968, *Aintziñako ipuiñak*. Zarautz: Itxaropena.
- , 1942, *Euskalerrriaren Yakintza. Literatura popular del País Vasco*. I: *Ohitura eta sineskeriak*. II: *Ipuin eta irakurgaiak*, Madrid: Espasa-Calpe, 1935.
- Barandiarán, José Miguel de, 1960, *Mitología Vasca*. Madrid: Minotauro.
- Barandiarán Irizar, Luis de, 1983, *Breve antología de fabulas, cuentos y leyendas del País Vasco*. 2.^a edición. Donostia-San Sebastián: Txertoa.
- Barbier, Jean, 1931, *Légendes basques*. Paris: Delagrave.
- Boggs, Ralph S., 1930, «A comparative survey of the folktales of ten peoples». Helsinki, *FF Communications*, n.º 93: Academia Scientiarum Fennica, pp. 3-14.
- Cerquand, Jean-François, 1874-1875, *Légendes & Récits Populaires du Pays Basque* // Société de sciences, lettres et arts de Pau. II série. Tome 4^{ème}, pp. 233-289.
- , 1882-1883, *Légendes & Récits Populaires du Pays Basque* // Société de sciences, lettres et arts de Pau. II série. Tome 11^{ème}, pp. 101-294.
- Clavería Arza, Carlos, 1958, *Leyendas de Vasconia*. Pamplona: Gómez.
- CMF = *Contes merveilleux des pays de France*. Franchesse: Iona, 1991.
- Cosem, Michel (Sélection et réécriture), 2008, *Contes du Pays Basque*. Toulouse: Milan.
- Cosquin, Emmanuel, 1886, *Contes populaires de Lorraine comparés avec les contes des autres provinces de France et des pays étrangers, et précédés d'un essai sur l'origine et la propagation des contes populaires européens*. Paris: Vieweg.
- Crane, J. J., 1885, Two Medieval Folktales // Germania, pp. 203-205.
- Delarue, Paul, 1957, *Le conte populaire français: catalogue raisonné des versions de France*. Paris: Maisonneuve et Larose. Tome premier.
- et Tenèze, Marie-Louise avec la collaboration de Bru, Josiane, 2000, *Le conte populaire français. Contes-nouvelles*. Paris: Editions du CTHS.
- et —, 1964, *Le Conte populaire français*. 2 [Texte imprimé], catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer, Canada, Louisiane, îlots français des États-Unis, Antilles françaises, Haïti, Ile Maurice, La Réunion... Paris: G.-P. Maisonneuve et Larose.
- et —, 1997, *Le conte populaire français. Edition en un seul volume reprenant les quatre tomes publiés entre 1976 et 1985*. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Dottin, Georges, 2002, *Contes et légendes d'Irlande*. Paris: Terre de Brume.
- Echegaray Corta, Carmelo de, 1908, «Wenworth Webster» // *RIEV*, n.º 2, 373-385.
- Gallop, Rodney A., 1928, «La chanson populaire basque» // *Bulletin du musée basque*, n.º 1 et 2, 1-25.
- Garate, Gotzon, 1985, *Euskal Atsotitzak. Basque Proverbs*. Bilbo: Gero. Ediciones Mensajero.

- Giese, Wilhelm, 1931, «Los cuentos populares vascos de J. Barbier. Notas morfológicas y comparativas», *RIEV* 22, 523-530.
- , *Sur le caractère de la littérature basque* (1949) // VII^{ème} Congrès des études basques. Saint-Sébastien, 2003, pp. 673-677. 1^e édition 1949.
- Gorostidi Manuel, 1878, *Leyendas vascongadas*. Euskara.
- Jacobs, Joseph = *English Fairy Tales collected by Joseph Jacobs*. London: David Nutt, 1890.
- Joisten, Charles, 1965, *Contes populaires de l'Ariège*. Paris: G.-P. Maisonneuve et Larose.
- Ortoli, Jean-Baptiste Frédéric, 1883, *Les contes populaires de l'île de Corse*. Paris: Maisonneuve et C^{ie}, Editeurs.
- Palay, Simon, 1928, «Le Béarn dans la Légende» // Extrait du *Bulletin de l'Académie de Béarn*.
- Sébillot, Paul, 1881, *Les littératures populaires*. Tome I. *Haute Bretagne*. Paris: Maisonneuve et C^{ie}.
- Simonsen, Michèle, 1981, *Le conte populaire français*. Que sais-je; Paris: Presses Universitaires de Prêt.
- Tenèze, Marie-Louise, 1985, *Le conte populaire français. Catalogue raisonné des versions de France. Tome quatrième. Vol. 1. Contes religieux*. Paris: Maisonneuve & Larose.
- , 1976, *Le conte populaire français. Catalogue raisonné des versions de France. Tome troisième. Contes d'animaux*. Paris: Maisonneuve & Larose.
- Thomasset, René, 1962, *Contes et Légendes du Pays Basque*. Paris: Fernand Nathan.
- Videgain, Charles, 1974, «Quelques contes basques tirés du manuscrit Webster», *FLV* 18, 453-464.
- Vinson, Julien, 1883, *Le folklore du Pays Basque*. Paris: G.-P. Maisonneuve & Larose.
- , 1993, *Les Basques et le Pays Basque. Mœurs, langage et histoire*. Nîmes: Lacour-Rediviva (1^{ère} édition-1882).
- Webster, Wentworth, 1879, *Basque Legends: Collected, Chiefly in the Labourd*, by Rev. Wentworth Webster, M. A. Oxon. With an Essay on the Basque Language, by M. Julien Vinson, of the *Revue de Linguistique*, Paris, together with Appendix: Basque Poetry London: Griffith and Farran. (<http://www.sacred-texts.com/neu/basque/bl/bl00.htm>).
- , 1993, *Ipuinak*. Xipri Arbelbideren edizioa. Donostia: Klasikoak.
- , 1875, «Légendes & récits populaires du Pays basque par M. Cerquand, Inspecteur de l'Académie de Bordeaux» // *Bulletin de la Société Ramon*, 167-174.
- Азадовский, Марк Константинович, 1963, *История русской фольклористики*. АН СССР. Отделение литературы и языка. Москва: Государственное учебно-педагогическое издательство Министерства просвещения РСФСР, том. 2 (Azadovsky, Mark K. *Histoire de la folkloristique russe*).
- Зеленин, Дмитрий Константинович, 2002, *Великорусские сказки Вятской губернии*. Москва: Тропа Троянова. (Zelenine Dmitriij K. *Les contes russes de la province de Viatka*). (1^{ère} édition 1915).
- , 1997, *Великорусские сказки Пермской губернии*. Москва: Дмитрий Буланин. (Zelenine Dmitriij K. *Les contes russes de la province de Permj*). (1^{ère} édition 1914).
- Зуева, Татьяна Васильевна, 1994, *Предпосылки возникновения восточнославянской мифологической сказки* // Архетипы в фольклоре и литературе. Кемерово: Каменя, с. 56–78. (Zouyeva, Tatiana V. *Les prémisses du conte mythologique slave oriental*).